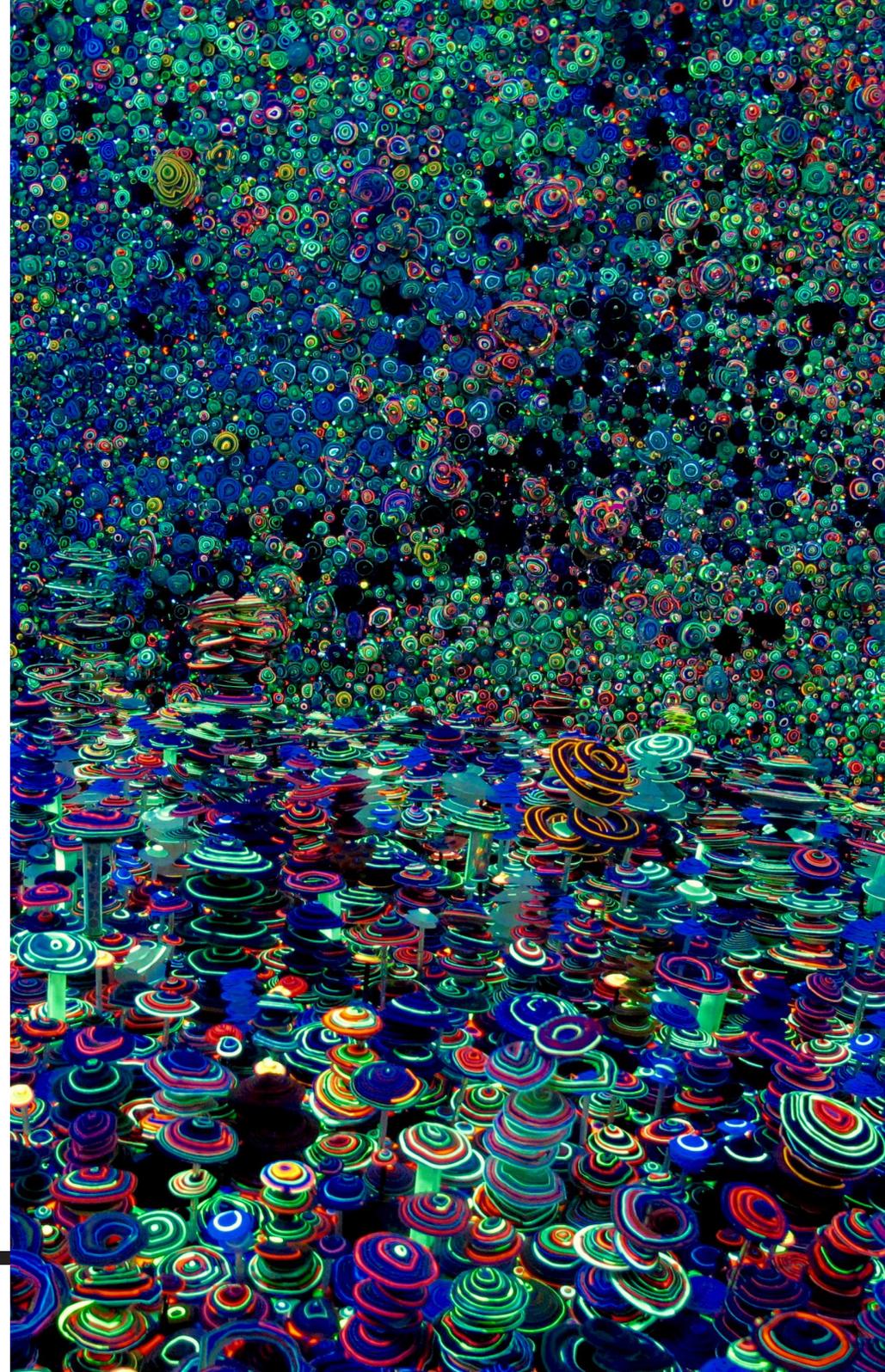


# Christophe OSSARD

Exploding Tape Art Inevitable



---

*Crédit photos : studio Côté cour – Courbevoie*

*Textes : Christophe Ossard & Jane lou O.*

*Design et mise en page catalogue : Chloé Bouyssou*

# SOMMAIRE



Présentation	2
Orphée	4
Monochromes	6
2016	8
Villes	10
Rois	14
Le Mythe de Marsyas	16



## Christophe Ossard explorateur de l'adhésif comme matériau de création artistique.

Sa technique est simple mais obstinée. Il superpose des couches de rubans adhésifs aux couleurs et aux effets variés (naturel, fluorescent, réfléchissant, irisant, phosphorescent, brillant ...) jusqu'à obtenir une plaque qu'ensuite il sculpte, évide, pèle et creuse à l'aide de lames.

Ces lames, de cutters ou de bistouris chirurgicaux, tels des pinceaux, sont de diverses tailles, grosseurs, forces et formes.

L'artiste assemble, empile, amoncelle, recoupe, colle et assemble ces petites pièces extraites. Cela nous offre de magnifiques constructions en trois dimensions aux allures de fonds marins ou de paysages hybrides, à l'échelle du minuscule, d'illustrations aux perspectives de science-fiction.

Cet art expérimental nous bascule dans une harmonie magique, l'illusion fantasmagorique où s'accordent fonds, formes, lignes, couleurs, lumière et matière.

Un propos de réflexion, de calme, de temps.

Dans ses expositions, la lumière, justement, peut être simplement naturelle, comme le jour, laissant libres les brillants, les couleurs, les transparents nuancés, mais nous offre aussi, par les propriétés multiples de l'adhésif, une gamme surprenante d'effets captivants dans la nuit -ou le noir-, déclinant des combinaisons d'ultra violet, de phosphorescent, de « réflectorisant ».

A l'aide d'une loupe, la complexité macro et micro de cet univers nouveau nous invite à flotter dans l'organisme ludique du jeu de la vue aérienne.

Le visiteur regarde, libre de s'imaginer voyageur, se laissant porter audacieusement dans ces élaborations colorées à la dimension renversante. Une joie promenée.

Jane lou O.

Christophe Ossard, né en 1963, est originaire de Bordeaux - France.  
Depuis 1986, il ne cesse d'inventer les techniques adaptées aux pratiques de sa création.

De nombreuses expositions, officielles ou alternatives, à Bordeaux, à Paris (galerie Gastaud & Caillard), à Lille (aéronef), en région parisienne, Aquitaine et Marseille (galerie Por-aya) lui concède une vraie expérience de mise en scène pour son « monde » illuminé (cf. Rocher de Palmer à Bordeaux).

Avant dans la galerie Quinze-quinze - Paris, aujourd'hui, il est représenté par la galerie Le18Bis-paris avec laquelle il participe au YIA art fair 2017.

Ce travail acharné a le mérite de nous charmer avec ce que nous n'avons jamais vu auparavant, une découverte riche d'avenir.



Christophe Ossard, born in 1963 in Bordeaux area (FR) has been fully committed in the invention new technics underlying his creation process.

Numerous official or underground exhibitions in Bordeaux, Paris (Galerie Gastaud & Caillard), Lille (aéronef), Paris area, South-West of France and Marseille (Galerie Por-aya) proceeded a genuine experience of staging his illuminated world (see Rocher de Palmer in Bordeaux).

After having exhibited his artworks in Galerie Quing-Quinze in Paris, he is now promoted by the Le18bis-paris gallery with which he will soon take part to the YIA Art Fair 2017 edition.

His relentless work and production must now be praised for his ability of charming and transporting us in a unique universe which we had never met before ; a real discovery with a big potential for the future.

## Christophe Ossard, the adhesive explorer – “adhesive” as in material for artistic creation

His technique is simple, yet obstinate. He superimposes layers of adhesive ribbon, of multiple color, textures and visual effects (natural, fluorescent, reflective, iridescent, phosphorescent, shiny...), creating in the process, a multilayered block, which he then sculpts, hollows, peels and carves with the help of blades.

These blades, from Stanley knives to scalpels, like the painter's brushes, are of different sizes, thickness, strength and shapes. The artist cuts, assembles, piles up, heaps, re-cuts, glues and puts together the cutout pieces.

Revealing intricate and marvelous 3D compositions reminiscent of undersea topography or hybrid landscapes on a minute scale, also evocative of sci-fi world representations.

This experimental artwork plunges us into its magic harmony, a phantasmagorical illusion where form, content, lines, colors, light and matter, are all in tune.

Of reflection, calmness and time...

In his exhibitions, light can simply be as natural as daylight, revealing the sheens, the colors, shadows, different shades of transparency, during nighttime it also offers, thanks to the purposely combined multiple properties of the adhesive material, a surprising range of captivating night-time – or in the dark – effects, revealing multiple combinations of ultra-violet, phosphorescence and reflectivity.

With the help of a magnifying glass, the micro and macro complexity of this new universe is further revealed and engages us to float into the playful Organism with an aerial vision sensation.

Visitors look, free to imagine themselves as travelers, boldly letting themselves carried through a sensory journey into a colorful creation with mind-blowing dimensions. Wandering joy.

Additionally, this work has a real never-seen-before appeal.

A discovery with a promising future...

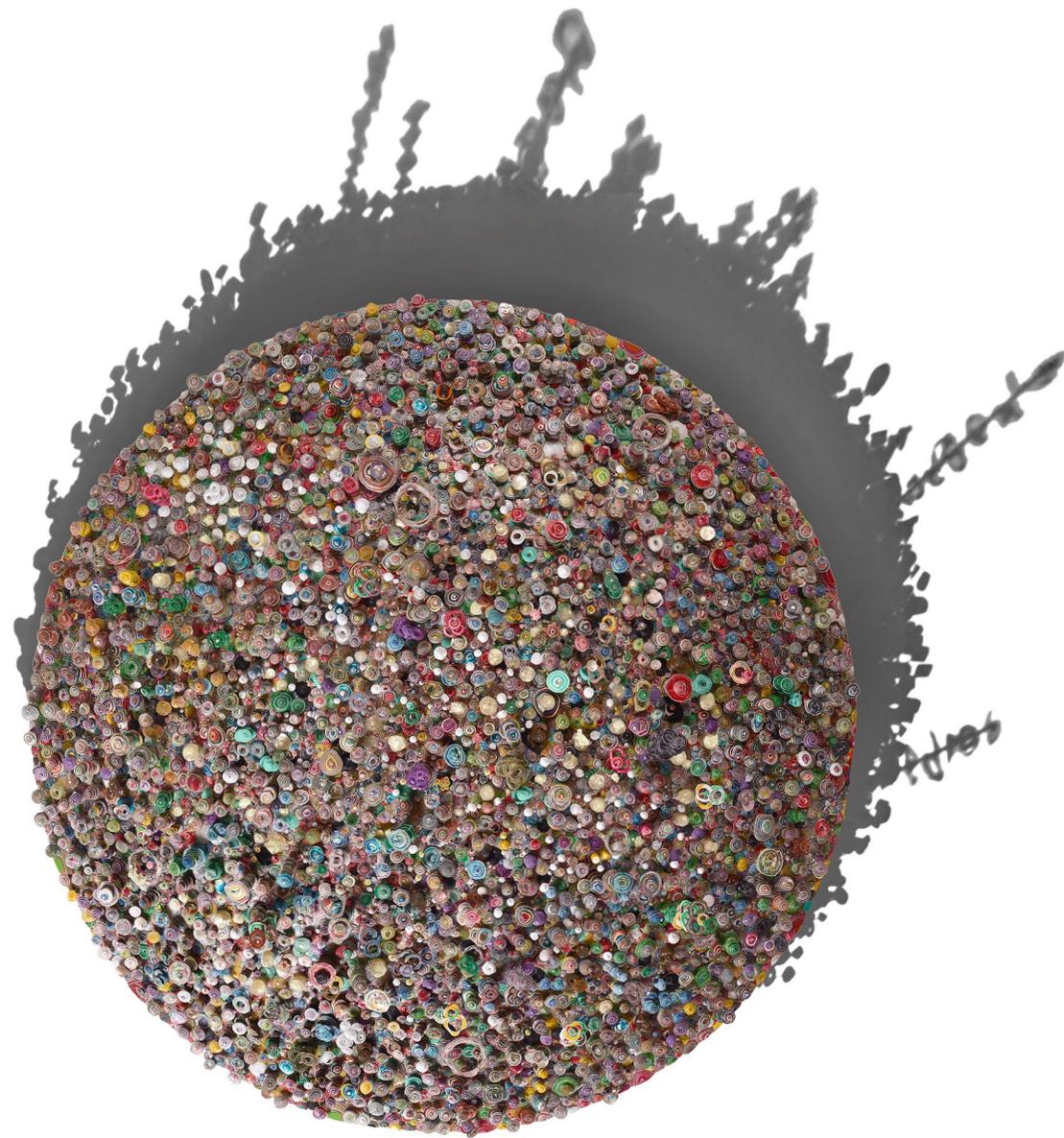
# ORPHEE

Aborder le mythe d'Orphée ne sera toujours qu'une esquisse, un point de vue entrelacé de visible et d'invisible. Il s'est imposé très jeune comme une œuvre importante dans ma création artistique, au même titre que Marsyas (1996) et Icare (à venir).

L'obscurité de cette présence devait prendre le pas, s'exprimer, m'adopter sans confusion, le désigner. Les épisodes de la lyre, des chants, les dieux, les Argonautes, l'Égypte, Eurydice, l'orphisme et ses réformes, sa mort démembrée, le retrouver Christ au moyen-âge... Ce personnage est absolu, Orphée est un passeur.

La forme du tableau, une lentille. Cette idée du microscope, voir le mythe par une optique grossissante, traiter son histoire par balayage, faire le point sur le minuscule, découvrir sous l'invisible encore plus d'invisible.

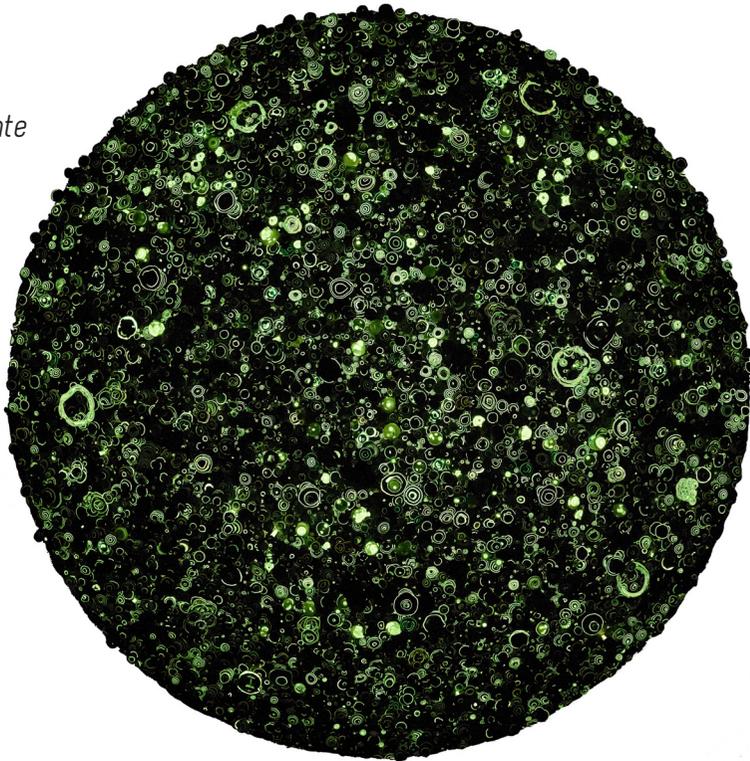
Les différentes propriétés de lecture (la lumière) qu'offrent l'adhésif m'ont guidé dans mon pas à pas, les strates de mes superpositions de couleur pour pénétrer les heurts secrets, détourner de la nuit une impatience et offrir aux regards une source inspirante.



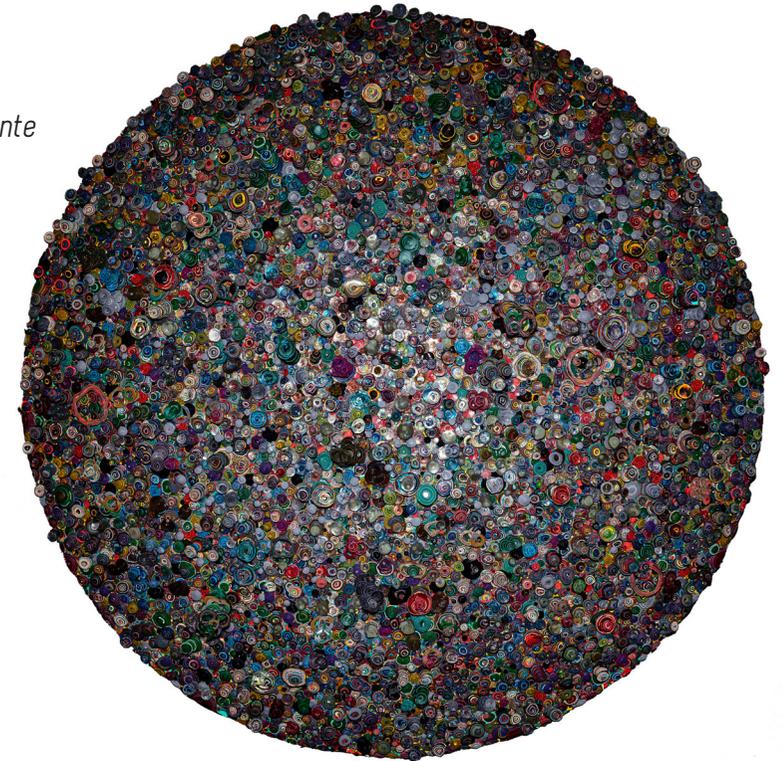
*Orphée – 2013 -2017*

*Diamètre 120 cm hauteur 40 cm*

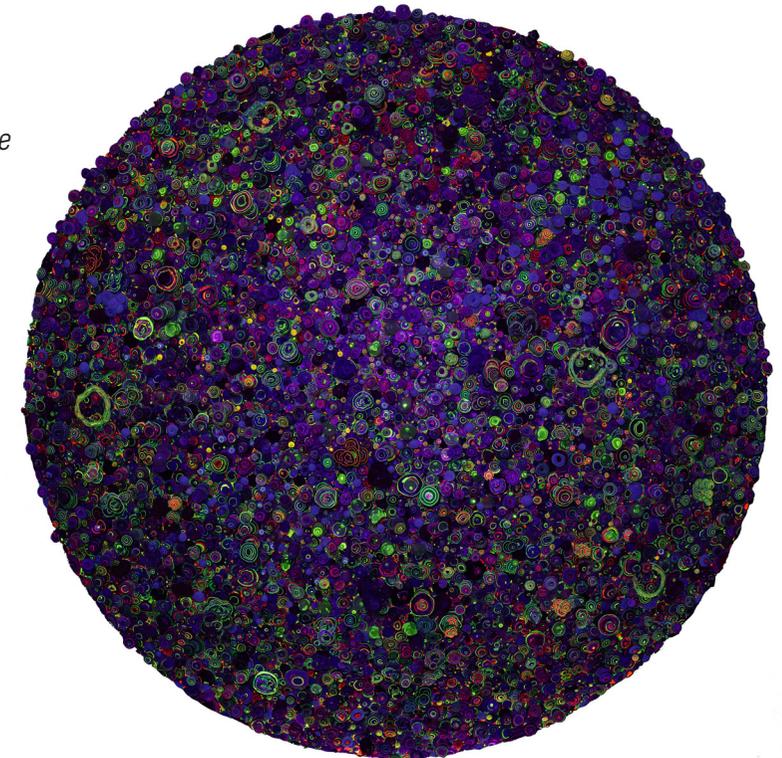
*Lumière  
phosphorescente*



*Lumière  
réflectorisante*



*Lumière  
fluorescente*



Orphée est coupable d'impatience. Son erreur est de vouloir épuiser l'infini, de mettre un terme à l'interminable, de ne pas soutenir sans fin le mouvement même de son erreur.

L'impatience est la faute de qui veut se soustraire à l'absence de temps, la patience est la ruse qui cherche à maîtriser cette absence de temps en faisant d'elle un autre temps, autrement mesuré.

Mais la vraie patience n'exclut pas l'impatience, elle en est l'intimité, elle est l'impatience soufferte et endurée sans fin.

L'impatience d'Orphée est donc aussi un mouvement juste :

*« en elle commence ce qui va devenir sa propre passion, sa plus haute patience, son séjour infini dans la mort. »*

Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*

# MONOCHROMES

« *L'artiste est inventeur de lieux. Il façonne, il donne chair à des espaces jusqu'alors improbables, impossibles ou impensables : apories, fables topiques.* »

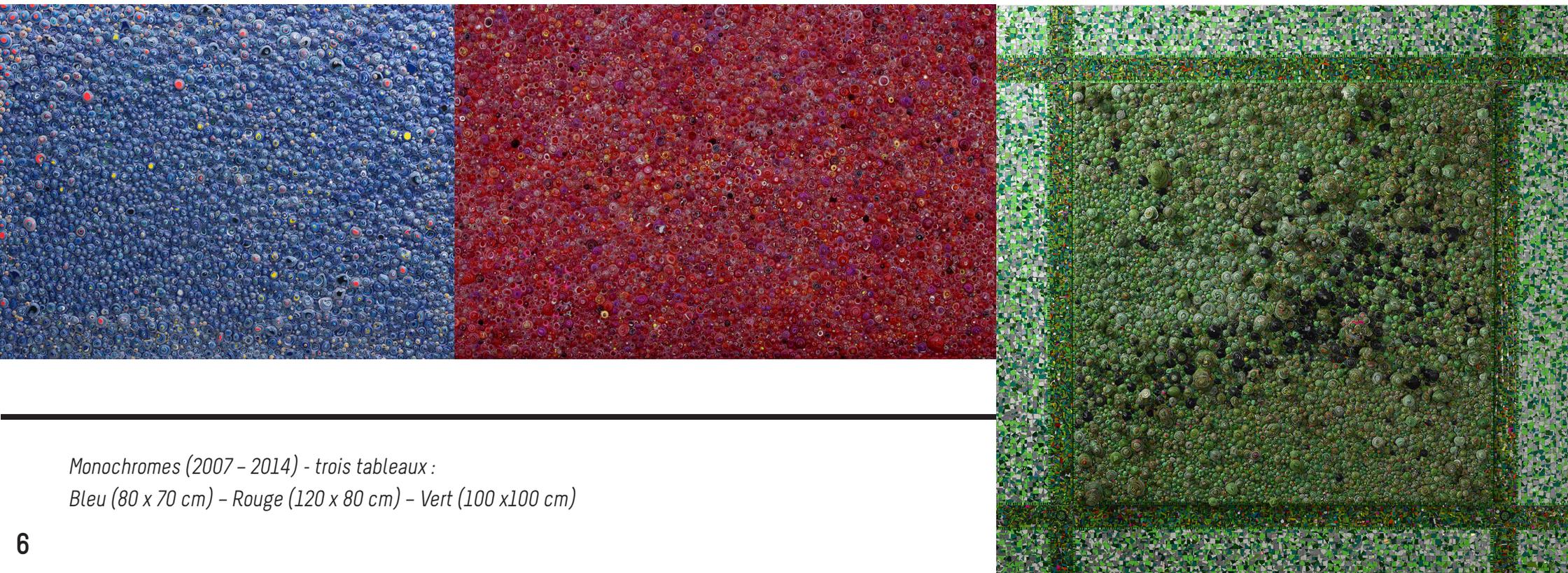
Georges Didi-Huberman

Le genre de lieux que j'invente attire l'inépuisable de l'espace, du fond marin au ciel étoilé.

Quitter l'urbain et le végétal des « Villes » pour explorer d'autres décors, approfondir le caractère visuel de l'imagination et accroître l'emprunte de mes recherches.

Mes blocs seront plus exigeants au fil de ce travail exploratoire et acharné, le processus de fabrication de plus en plus intense. Ces trois toiles seront théoriques, plus riches, plus fines, plus intimes. Le mouvement circulaire de la découpe des pièces est le lien de ces monochromes. Jouant comme il se doit sur mes trois lectures de prédilection (fluo/réfecto/naturelle), nous verrons apparaître des nuances de transparences colorées et brillantes ainsi qu'une lumière qui clôturera le phénomène, le phosphorescent dans le noir total.

Sur le dernier volet de cette trilogie, la conception des plaques est presque une œuvre seule tant chaque épaisseur superposée est traitée comme un labyrinthe de variation de couleur, une épreuve de camisolé pour celles qui les entourent.



*Monochromes (2007 - 2014) - trois tableaux :*

*Bleu (80 x 70 cm) - Rouge (120 x 80 cm) - Vert (100 x 100 cm)*

# DETAILS



# 2016

*Variation sur les thèmes des lumières et  
des reliefs d'un petit tableau rouge  
(32 cm x 82 cm)*



*Lumière  
naturelle*



*Lumière  
fluorescente*



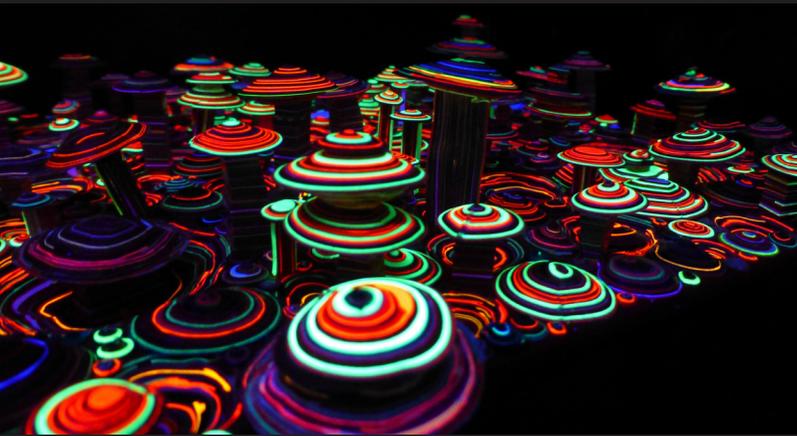
*Lumière  
phosphorescente*



*Lumière  
réflectorisante*



# DETAILS



# VILLES

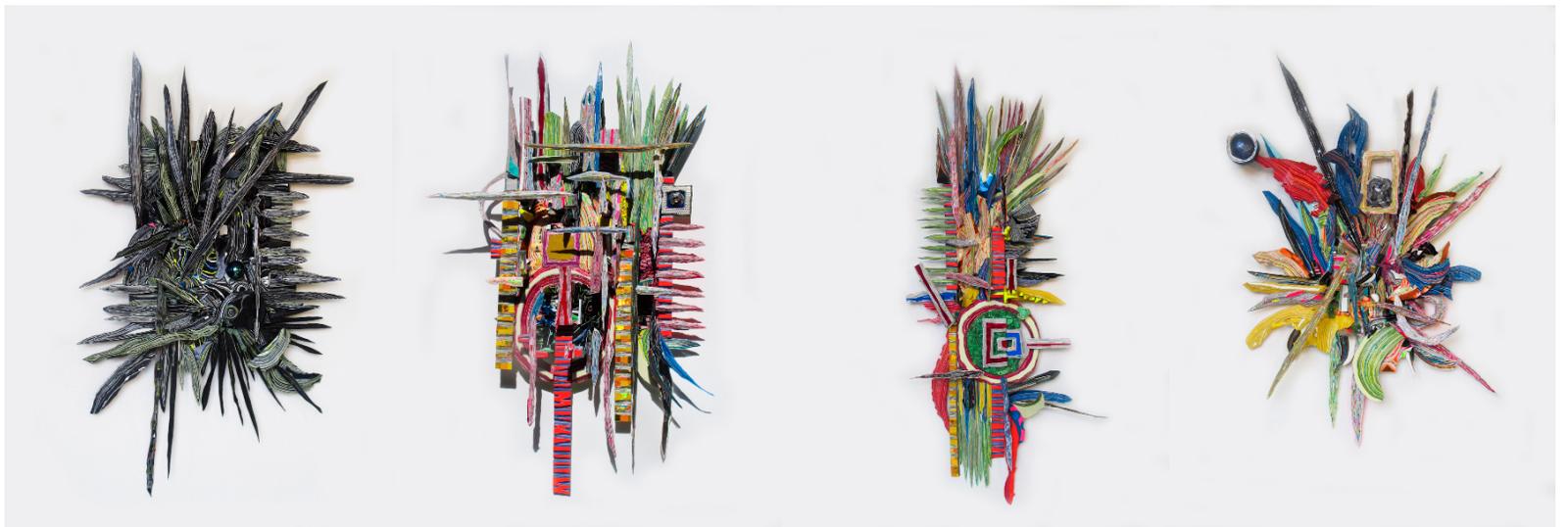


Des empilements, les épaisseurs sur des épaisseurs, des calculs bien droits, des blocs bien taillés, des hauteurs pour d'autres proportions, des buildings, presque. La lame s'engouffre et tranche, apparaît une découpe nouvelle, une lecture neuve. L'aplat s'encombre et m'offrant trop de couleurs, l'adhésif s'élève et se profile.

Comme un enfant, je fabrique des briques pour ma maison, puis des maisons, puis des immeubles qui ont des étages allumés. Alors une ville et ses quartiers, des espaces, des bosses et des creux pour le sol.... À l'envers, à l'endroit, au tuteur, au double face, à la colle... je m'architecte, je me bâtisseur, j'entre en volume. Et puis j'urbanise mes gestes et mes lames s'approprient l'usage chirurgical, plus précis encore.

Je tends à de nouvelles cohérences de climats tant que de perspectives de relief. Je suis novice. Je fais des Villes et elles existent ! On y voit parfois même un fleuve et ses ponts. Chacun cherche où il habite,... là, c'est un musée.

Et voilà que la nature s'installe, rivalise la cité, l'encombre, la repousse ou la dévore. Le végétal grandit et les histoires se transforment en jardinage sur dimensionné. Je sculpte en sens fiction, je scrute la mesure et joue. L'harmonie de l'état des pièces repousse les limites de l'équilibre, l'ultraviolet se fait nocturne, l'argenté, surface, le réflectorisant, balise.



---

*Les Villes 2014 - 2015*  
*+/- 70 cm x 45 cm*



*Lumière  
naturelle*

*Lumière  
réflectorisante*

*Lumière  
fluoescence*

*Lumière  
phosphorescente*

C'est avec une loupe que l'on apprécie ces formes un peu comme ou joue avec un brin d'herbe et un microscope, comme une promenade. Des champignons surgissent sur les pans multicolores ou se lient capuchon pour de petites constructions. Le terrain s'en mêle et s'approprie, on y cultive le bouquet et la cité s'installe sur pilotis, par passerelles. On découvre les anciennes ruines, on imagine des travaux, plus adaptés. Avec du matériel macro, on cherche du sourire l'humain qui se cache là-dessous.

En été, certains insectes y butinent on ne sait quoi, parfois y échoue une toile d'araignée.

Ce travail ressemble à la vie d'une ville, avec des possibilités de persévérance dans son domaine d'actualisation face au végétal et une évolution constante de mes modernités techniques.

Les résultats progressent. L'histoire des Villes va se modifier par ses nouveaux domaines de surface et les nouvelles expériences adhésives à venir.

Mes recherches me conduisant dès lors vers une approche plus orientée sur l'étude des fabrications du relief, plus adapté à la création d'une matière destinée à d'autres formats.

Je regarde donc vers les déserts, en capter l'en dessous nécessaire. C'est avant tout la découverte et la suite logique de mes recherches sur la façon d'adapter la découpe adhésive à mes projets artistiques.

L'éducation est de rigueur face aux techniques de collage, de résistance à l'usure, comme la persévérance des divers usages lumineux dans des équilibres de lectures et d'harmonies.

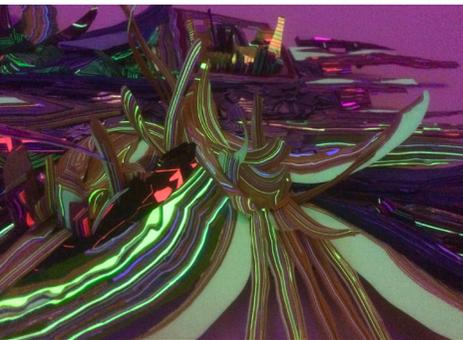
L'histoire des Villes est un hasard qui s'est imposé avec mes constructions vinyles, ensuite est venu le « Végétal », des pelures, puis leurs confrontations, sans cesse alimentées de perfectionnement.

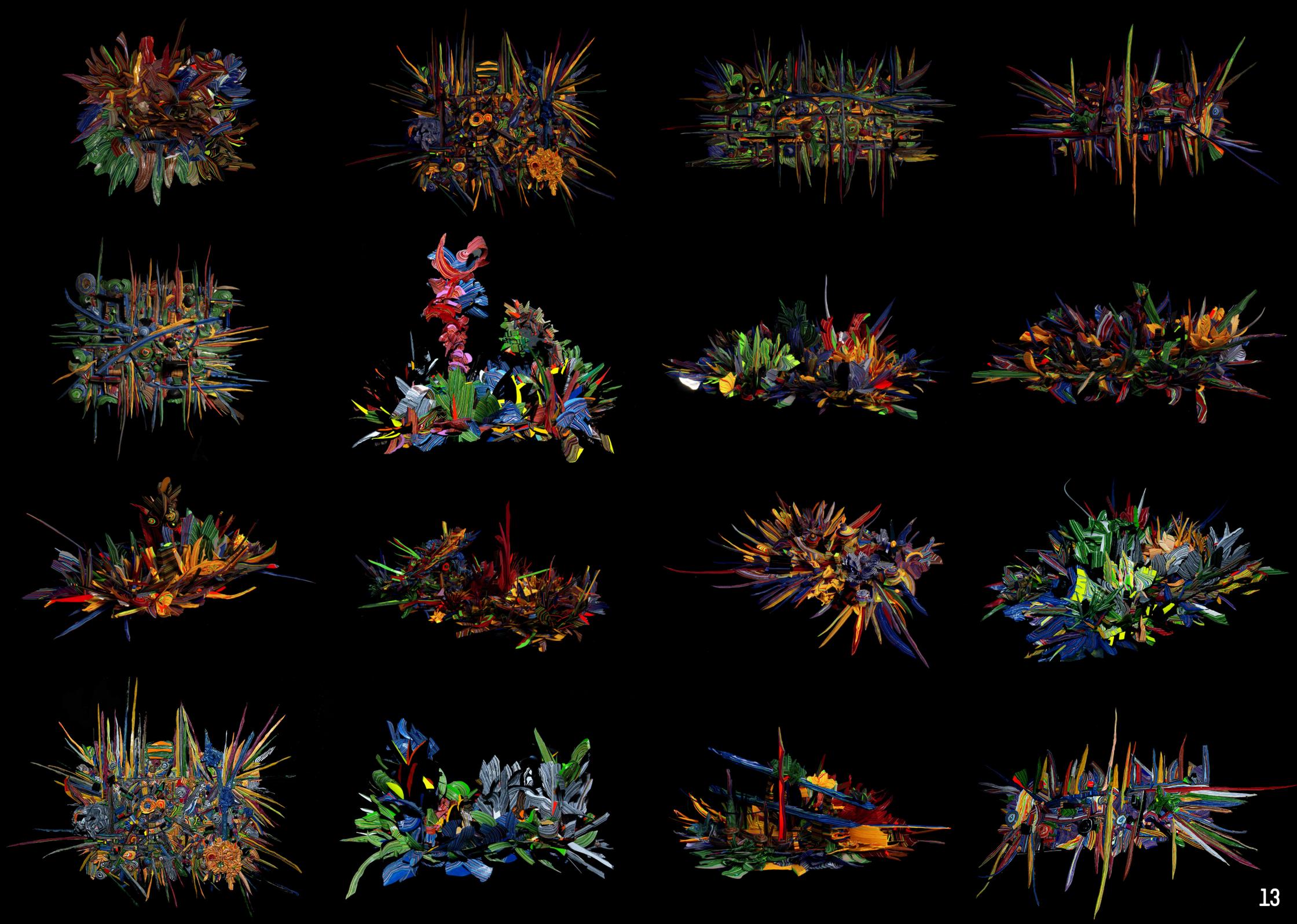


# DEUX VILLES



# DETAILS





# ROIS

*LES ROIS - 1998-2000*  
*20 cm x 30 cm*



Les « Rois », panoplie de visages, photomaton renouvelés, figures de lien entre les dieux et les hommes.

Durant la réalisation de Marsyas, je dessine des visages, pour les personnages du tableau mais aussi pour évacuer la pression de la fabrication d'une telle matière, de l'exercice incessant et pénible de la coupe et du collage. Les dimensions s'imposent d'elles-mêmes, celles de mes cahiers, tous identiques. La peinture aussi, celle des pastilles de coloriage pour les enfants.

Marsyas terminé et son histoire en cours, il était simple de faire vivre ces dessins, de rebondir sur une technique adhésive maîtrisée et de l'unir à cette ribambelle de portraits gauches, étrangement sympathiques et cependant torturés.

Nous sommes en 1998, un œil sur le foot, l'autre sur mes cutters, un format domestique et une idée abordable : traiter le compliqué d'une pratique laborieuse pour la transformer en usage simple et esthétique, avec des couleurs unies, lisibles, une ligne simple pour une expression rapide, pas de cheveux mais un crâne en couronne, des regards avant tout, une illustration au charme sûr.

Le bleu sera bleu, le vert, vert, le rouge, rouge, le jaune, jaune et le blanc, blanc. Avec une touche d'autoportrait pour les yeux !  
Pour des commodités de surface, c'est au nombre de trente que cette suite de portraits existe.



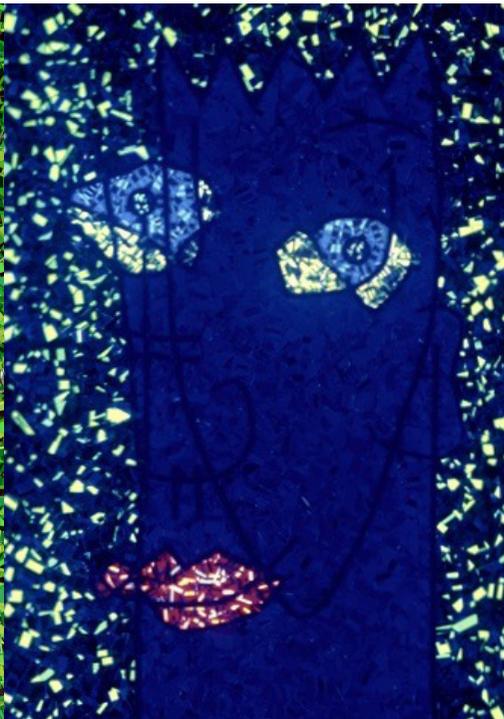
# DECLINAISONS

*Etude préalable (gouache)*

*Lumière naturelle*

*Lumière fluorescente*

*Lumière réflectorisante*



# LE MYTHE DE MARSYAS

*Le mythe de Marsyas – 1993-1997  
7 m x 3 m*

*Lumière naturelle*



« Entre féerie et sorcellerie, Christophe OSSARD réinvente la matière picturale et sublime le mythe de Marsyas. Au-delà de la simple figuration, son œuvre monumentale (3m x 7m) trouve son équilibre dans la superposition de teintes adhésives qui donnent un relief et une dimension nouvelle à cette scène théâtrale immortalisée par l'Ecole de Naples.

Il ne s'agit pas de jouer sur les déclinaisons du clair obscur mais bien de stratifier la lumière de manière à ce qu'elle puisse contenir sa propre énergie réflexive, et se prêter au regard ludique du spectateur halluciné devant les différentes variations chromatiques qui lui sont proposées.

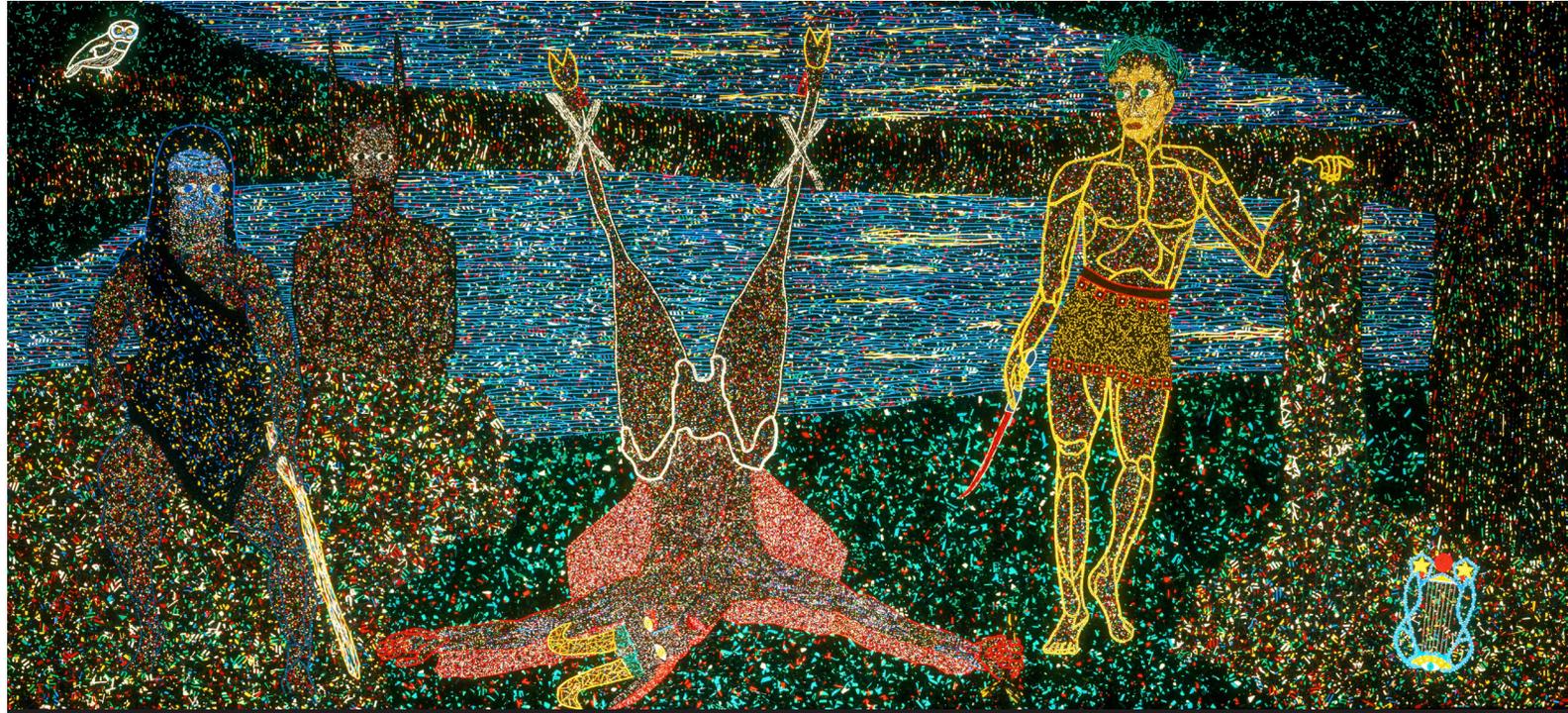
Alors doit-on dire de Christophe OSSARD qu'il est chirurgien, théologien, sculpteur, pointilliste, couturier, photographe ou enlumineur ?

Lorsqu'on est confronté à son œuvre, on se surprend à penser qu'il endosse tous ces rôles à la fois. Ainsi emprisonné dans une mosaïque de couleurs, son héros écorché vif adresse un clin d'œil moqueur à l'Histoire de l'Art, sous le joug protecteur de la chouette Athéna. »

Article paru dans le Figaro en Novembre 1997 à l'occasion de l'exposition de Christophe OSSARD dans la galerie Gastaud et Caillard ,rue de Belleyrne à Paris.

# DECLINAISONS

*Lumière réflectorisante*



*Lumière fluorescente*





# Christophe OSSARD

Exploding Tape Art Inevitable

